



Scénario du long métrage par Stéphane Drouot

version 1.1.66

mer. 9 janvier 2013

principalement basé sur le synopsis version 0.52

Copyright © 2013 - Stéphane Drouot

Copyleft : Licence Art Libre / Creative commons by-SA

ACTE I : DÉNI

SCÈNE 1 : PROLOGUE

INTÉRIEUR/NUIT/GRANDE GALERIE DE LA BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est plongée dans une pénombre étrange, comme une nuit brumeuse dans laquelle les ombres dansent, calmement.

Dans une galerie gigantesque, comme un grand couloir qui s'étend à perte de vue dans la brume et l'obscurité, Le Chœur, l'air un peu pataud, se hisse en haut d'une échelle roulante.

Il tente d'attraper un livre, juste hors de sa portée, à la limite d'en tomber par terre.

Il se rétablit de justesse, descend de l'échelle, la pousse légèrement sur le coté, et y remonte avec peine.

Là, parmi les parchemins et livres reliés aux broderies étranges, il fini par sortir un grimoire massif qui manque de le faire tomber à la renverse.

Il fini par s'asseoir en haut de l'échelle, le gros livre sur les genoux.

Il souffle et une épaisse couche de poussière s'envole.

LE CHŒUR

s'adressant au livre

Te voilà enfin.

parlant comme à un public invisible

Cette histoire n'est pas une légende. Elle prend lieu, a prise lieu et prendra lieu. Bien que nous soyons humains, bien que nous soyons vivants, nous ne sommes pas hommes et nous ne sommes pas femmes. Nous existons, par delà les lois de la nature. Nos vies sont, paraît-il, différentes de vos vies. Nos sentiments sont des dieux.

Après un temps à regarder autour de lui, il ouvre le livre

Cette histoire n'est pas une légende. Elle prend place, a prise place et prendra place. La jeune fille qui va être le centre de notre attention ne le sait pas encore. Pour le moment, elle fait ce que font les héroïnes en devenir, elle se cherche elle-même... ou plus exactement, elle cherche sa sœur, sa jumelle.

Après un nouveau moment

C'est donc, ici que commence notre histoire, dans la pénombre de la bibliothèque, avec une héroïne qui n'en est pas une et un narrateur pas très avant.

SCÈNE 2 : LA PAROLE PERDUE SE RETROUVE

DANS LA CONTINUITÉ

Une ombre apparaît au loin, à peine distincte dans la pénombre. Le Chœur interrompu par un son de respiration pleurnichant presque se retourne.

LE CHŒUR

Qui va là ? Est-ce toi la Parabole ? De par où viens-tu ainsi ?

Parabole sort de la brume.

Elle a l'air perdue à la limite de la détresse. Ses yeux sont fixes, l'air fatigué. Elle reste là, comme perdu dans une intense pensée fragile.

LE CHŒUR

La Parabole ?

Elle le regarde alors comme si elle voyait à travers lui, comme si elle voyait autre chose, un autre monde.

Le Chœur descend de son perchoir, pour s'approcher d'elle. Il la guide doucement à s'asseoir.

LE CHŒUR

Que vaut-il à la joyeuse Parabole, à la radieuse Parabole, un état

si sombre ?

Elle ne dit rien. Comme perdue dans une pensée si lointaine qu'elle n'entend pas le Chœur.

LE CHŒUR

Elle a perdu la parole, par tous les Sens ?

PARABOLE

Non, le Chœur, c'est bien pire. La parole perdue, elle, se retrouve.

SCÈNE 3 : ÉQUILIBRE

INTÉRIEUR / NUIT / CHAMBRE CENTRALE DE LA BIBLIOTHÈQUE – PONT CATHARSIS

Équilibre se tient au centre de la bibliothèque, sur un grand pont surplombant un vaste dédale de livres et d'étagères. Il contemple les quelques concepts qui ci et là, lisent. Sous le pont, un bassin duquel semble irradier les derniers rayons de lumière pénétrant la bibliothèque.

Soudain, une ombre noire, une silhouette vêtue d'une sorte de soutane passe derrière lui, silencieuse et furtive.

Équilibre ayant le sentiment d'être observé se retourne, mais ne voit personne.

Intrigué, il regarde autour de lui, mais ne voit rien.

Après un bref moment de réflexion, il s'en va.

SCÈNE 4 : LE PUBLIC N'EST QUE SPECTATEUR

INTÉRIEUR / NUIT / GRANDE GALERIE

Parabole semble un peu plus lucide que précédemment. Le Chœur se sent obligé de jouer le narrateur.

LE CHŒUR

Comme tout héro, la Parabole avait enfin son mythe fondateur. Elle avait tout raconter au Chœur, son ami de confiance et fidèle compagnon.

PARABOLE

*regardant par dessus l'épaule du Chœur qui lui
tourne le dos
Le Chœur ?*

LE CHŒUR

continuant comme si de rien n'était

La Parabole avait perdu La Dialectique, son alter-ego, sa petite sœur en sorte. Pire, personne ne se souvenait même de son existence.

PARABOLE

À qui parles-tu ?

LE CHŒUR

*toujours sans se retourner, regardant désormais droit
dans la caméra*

Ce traumatisme serait le déclencheur de la tragédie qui suivrait.

Parabole tape sur l'épaule du Chœur pour attirer son attention ; Un plan large révèle qu'ils ne sont que tous les deux dans le grand couloir.

PARABOLE

toujours sur un ton très calme

Le Chœur, à qui parlais-tu ?

LE CHŒUR

d'un ton désinvolte

Oh, juste au public.

PARABOLE

après un temps de réflexion

Ce public que toi seul vois, crois-tu qu'il pourrait nous aider à retrouver Dialectique ?

LE CHŒUR

ricanant sans mépris

Oh non, pas de risque. Ce public là ne sait rien de ton histoire pour l'instant. Il n'est là que pour observer, il n'est que spectateur.

Soudain, une ombre passe derrière les deux compagnons, sans un bruit.

LE CHŒUR

se retournant brutalement

Qui va là ? As-tu vu cela ?

PARABOLE

Vu quoi ?

Le Chœur reste silencieux un moment, comme inquiet.

SCÈNE 5 : LE SILENCE ÉTOUFFE LA LUMIÈRE

INTÉRIEUR / NUIT / TABLE D'ÉTUDE

Assis à une table, entre des étagères, sous un rayon de lumière réfléchi par un système ingénieux de verres et de miroirs, Tradition lit dans un grimoire. Une ombre passe, sans qu'il ne la remarque.

Dans sa lecture, Tradition se balance d'avant en arrière, chuchotant par passage, comme s'il tentait de les apprendre par cœur.

Au loin, la voix du Chœur se fait entendre. Agacé par le bruit, Tradition se lève.

LE CHŒUR

Elle s'étend tu sais... Elle grandit, se répand dans tous les coins de la bibliothèque, bientôt, elle sera partout !

PARABOLE

L'obscurité ?

LE CHŒUR

Mais non ! Le silence. C'est le silence qui étouffe la lumière !

PARABOLE

Le silence est une fille ?

LE CHŒUR

riant d'un rire tonitruant

Ahaha ! Elle est la compagne de la tempérance. La Moire. La Samsâra.

PARABOLE

Mais parles-tu du silence, de la tempérance ou de l'obscurité.

TRADITION

de derrière une étagère

Les Sentiments rapporteront la lumière !

Se dévoilant à Parabole et au Chœur

Les Sentiments sauront nous délivrer de l'obscurité.

LE CHŒUR

Amen.

PARABOLE

Tradition ! Justement, nous te cherchions.

LE CHŒUR

à la caméra

La Tradition était l'ami de La Parbole depuis leur plus tendre enfance. Ils s'étaient mutuellement aidés à grandir.

TRADITION

surpris par la soudaine aparté du Chœur

Qu'est-ce qu'il fait là ?

PARABOLE

Oh, rien, il parle au public.

TRADITION

Décidément, vous deux, vous êtes faits l'un pour l'autre.

PARABOLE

Ho, pourquoi tu dis ça ?

Tradition n'offre en réponse qu'un petit sourire narquois.

LE CHŒUR

toujours à la caméra

Que La Tradition ne savait-il pas qu'il venait de perdre celle qui lui était la plus chère. Que ne savait-il pas encore qu'il allait également perdre la Parbole... mais je m'avance sur le flot de notre histoire.

TRADITION

De quoi parle-t-il ce vieux fou ?

LE CHŒUR

à Tradition

Hey !

PARABOLE

Il n'est pas si vieux !

LE CHŒUR

à Parbole

Hey ! Si vous aviez vu la lumière du paradis, si vous voyiez la trame narrative de l'univers et qu'on vous traitait de fou...

TRADITION

à Parbole, puis au Chœur

Le voilà reparti. Le paradis, ça n'existe pas Le Chœur. Où as-tu bien pu perdre ton esprit ? La lumière disparaît, il n'y a pas de réserve. Seuls les Sentiments sauront nous la rendre, si nous leur

sommes dévoués.

LE CHŒUR

*s'emportant tellement que sa voix résonne dans la
bibliothèque silencieuse*

Mais elle existe ! La lumière existe ! Par delà la bibliothèque !
Demande à Parabole, elle le sait elle !

TRADITION

Parabole ?

PARABOLE

Du calme Le Chœur.

LE CHŒUR

Tu l'as vu, le paradis ! Sa lumière... Ce ciel... Ce ciel si bleu.

TRADITION

Il déraile. Le pauvre.

LE CHŒUR

attrapant, secouant Parabole

Dis le lui, par tous les Sens !

PARABOLE

Le Chœur... ce dont tu parles n'est jamais arrivé.

LE CHŒUR

penaud

Pas jamais arrivé : pas encore arrivé... L'obscurité gagne, les
Concepts disparaissent, le monde perd son sens et c'est le Chœur
que l'on traite de fou.

SCÈNE 6 : INQUIÉTUDE

INTÉRIEUR / NUIT / QUARTIERS D'ÉQUILIBRE

*Équilibre se précipite et fouille dans un tas de livres et de parchemin. Il sort
un rouleau poussiéreux qu'il manipule avec délicatesse pour le poser sur la
table central.*

*Il le déroule et constatant qu'il ne voit rien sur le parchemin, observe par la
petite fenêtre qui donne de ses quartiers sur la pièce centrale de la
bibliothèque, surplombant toute la structure.*

*Quelques petits rayons de lumière irradient du bassin central et un mécanisme de
miroirs au plafond et de lentilles suspendues les concentre sur la table où*

étudiait Tradition.

Après un petit instant de réflexion, il prends le rouleau sous sa toge et sort d'un pas presque précipité.

SCÈNE 7 : QU'EST-IL ARRIVÉ À TES YEUX ?

INTÉRIEUR / NUIT / TABLE D'ÉTUDE

Tradition, de retour à son grimoire invite les deux autres concepts à s'asseoir à sa table tout en replongeant le nez dans les pages du grand livre resté ouvert.

TRADITION

sans trop faire attention à ses compagnons
Que vouliez-vous savoir ?

LE CHŒUR

encore un peu ronchon
Savoir, comme si La Tradition pouvait offrir des réponses aux questions...

PARABOLE

Le Chœur ! Un peu de courtoisie !

LE CHŒUR

infantile
Niah.

PARABOLE

Nous voulions te parler d'une Tragédie.

LE CHŒUR

Quel mot magnifique.

TRADITION

écoutant d'une oreille discrète
Tragédie... oui oui...

Soudain, une ombre en soutane passe brièvement, portant une ombre sur le grimoire de Tradition ce qui lui fait relever la tête. Ne voyant rien à contre jour dans la bibliothèque, il observe le visage de Parabole que la lumière éclaire pour la première fois depuis leur rencontre.

Elle a visiblement pleuré, la peinture sous ses yeux est défaits, comme si elle avait porté du mascara en pleurant. Ces coulures noires détonnent fortement avec le coté aquarelle du reste de sa peau.

Tradition est pris d'un vif émoi en voyant l'état du visage de son amie.

TRADITION

Ton visage ! Qu'est-il arrivé à tes yeux ?

PARABOLE

haussant les épaules pour signifier son ignorance
C'est arrivé en réalisant sa disparition.

TRADITION

Mais quelle disparition ?

PARABOLE

Celle de Dialectique.

TRADITION

Qui ?

Parabole semble terrifiée à la réalisation que Tradition ne se souvient pas de Dialectique.

C'est dans le silence qui résulte du mutisme de la jeune fille que le Chœur se sent obligé de prendre la parole.

LE CHŒUR

La Dialectique était avant sa disparition, la compagne de la Tradition, mais ce dernier semblait l'avoir totalement oublié.

TRADITION

Silence vieux fou, ne dis pas n'importe quoi, par tous les sens !
Parabole, mais qu'est-il arrivé à tes yeux ?

Une voix douce, calme et profonde sort alors de l'obscurité.

ÉQUILIBRE

Tu as pleuré, n'est-ce pas, petite Parabole ?

Tous tressautent en entendant la voix et se lèvent de leur chaise.

TOUS SAUF ÉQUILIBRE

Principe régent !

ÉQUILIBRE

Les enfants, voyons, asseyez-vous. Il n'y a pas de honte à avoir petite Parabole, les larmes sont naturelles... Elle te rappelle à la tristesse d'une perte véritable.

PARABOLE

à elle-même, se touchant la joue, sous son œil
Les larmes ?

TRADITION

Comment savez-vous cela, ô Équilibre ? Ce n'est dans aucun grimoire sur les Sentiments.

ÉQUILIBRE

Tu ne trouvera pas cela dans un livre, Tradition. C'est une perte que tu devra expérimenter par toi-même pour être affecté du stigmaté du dieu Tristesse.

Équilibre tourne alors la tête et laisse apercevoir une trace dans la peinture séchée et craquelée de sa peau : le passage d'une goutte tombant de son œil à sa joue, à jamais gravé dans son visage.

TRADITION

répétant comme à lui même, d'une voix tremblante
La marque du dieu Tristesse.

Tradition semble effrayé à l'idée et décontenancé, ferme son grimoire, se lève de sa chaise, se courbe pour faire une révérence à Équilibre et s'en va sans un mot de plus.

Parabole ne comprend visiblement pas ce qui se passe. Équilibre explique :

ÉQUILIBRE

Tristesse est aussi la divinité de la pluie.

PARABOLE

La pluie ?

ÉQUILIBRE

L'eau qui tombe du plafond du monde.

PARABOLE

effrayée à son tour
De l'eau ?

ÉQUILIBRE

Ne t'en fais pas va, ce n'est qu'une légende. De plus, tu es à l'abri dans la bibliothèque. Et cette marque, elle te donne du caractère.

LE CHŒUR

un peu dans la lune
La pluie viendra.

Équilibre lui fait les gros yeux, comme si ce n'était pas le moment.

Le Chœur s'efface comme s'il venait de réalisé qu'il a dit une bêtise.

PARABOLE

De l'eau... dans les yeux ?

SCÈNE 8 : AGRESSIF EST LE NOUVEAU SEXY

INTÉRIEUR / NUIT / SALLE CARRÉE

Au coin de l'entrée dans la salle carrée, Tradition, perdu dans ses pensées entre en collision avec une jeune femme qui s'en allait. La jeune femme est jolie, très sexy pour ce qu'on arrive à en percevoir dans la pénombre de la grande salle. Elle dévale les quelques marches qu'elle venait de monter et chute assez violemment sur le parquet.

Le bruit de l'accident résonne dans la grande salle apparemment vide.

Un gémissement sourd et primitif se fait entendre de l'autre côté de la salle qui surprend Tradition alors qu'il dévalait les marches pour rejoindre sa victime. Il cherche des yeux mais dans la pénombre ne voit que les ombres qui dansent et quelques personnages vêtus de soutane auxquels il n'y prête aucune attention.

Réalisant qu'il s'agit de Modernité, Tradition énonce d'un ton sec :

TRADITION

Ah, c'est toi.

Il aide la jeune fille à se relever, un peu à contre-cœur.

Le comportement de Modernité, malgré la douleur est très sensuel, comme si elle essayait de faire de l'effet à Tradition que cette attitude dégoûte.

Un second gémissement se fait entendre, comme une interrogation.

MODERNITÉ

*parlant trop fort, comme voulant se faire entendre
par quelqu'un d'autre, hors champ.*

Tout va bien, tout va bien.

Le gémissement lointain se tait.

TRADITION

Qu'est-ce qui se passe ici ?

MODERNITÉ

se dépoussiérant et évitant la question

Mais rien voyons, et tout va bien, c'est gentil de demander.

TRADITION

Les concepts en ton genre sont toujours les plus résilient. Si on te laissait le choix tu nous annihilerais tous.

MODERNITÉ

*flirtant un peu agressivement, se frottant contre lui
alors qu'il tente de voir d'où venait le gémissement
Hmm... agressif, c'est le nouveau sexy. Miam.*

TRADITION

très malalaise
Assez, Modernité ! Que veux-tu à la fin ?

MODERNITÉ

*le serrant contre elle d'un geste fulgurant et sensuel
de la jambe*
Mais toi, très cher Tradition.

TRADITION

*se défaisant brutalement de son étreinte, la projetant
au sol se faisant*
Jamais, Modernité, jamais.

Tradition s'en va d'un pas encore plus décidé qu'il n'était arrivé.

Modernité reste là, assise sur le parquet, la main sur la poitrine et une petite moue au lèvres comme pour indiqué une vexation ironique.

Elle se relève alors, et son regard devient froid, déterminé alors qu'elle regarde Tradition s'évanouir dans l'obscurité.